

une réunion tenue à Washington il y a un peu plus d'un an, il a été proposé de constituer des réserves de vivres en vue de parer aux crises du genre de celle qui sévit dans l'Inde. J'ai fort regretté qu'à cette conférence, notre ministre de l'Agriculture (M. Gardiner) n'ait pas jugé à propos d'en appuyer la constitution. Ces réserves de vivres sont réclamées par la Fédération canadienne des agriculteurs ainsi que par l'OIFA, autrement dit, l'Organisation internationale de la fédération de l'agriculture, et par bon nombre d'autres organismes dans le monde entier.

Les trois principales céréales comestibles sont le blé, le riz et le soya. En vue de remplir nos engagements envers le monde oriental et les promesses que nous faisons de temps à autre, nous devrions, je crois, constituer une réserve internationale de vivres du genre de celle qu'a proposée la FAO. En ce moment, nous ne pouvons nous prévaloir d'un pareil instrument. Le gouvernement canadien devrait immédiatement offrir au gouvernement de l'Inde au moins cinquante millions de boisseaux de blé qu'il faudrait expédier le plus rapidement possible, étant donné les difficultés que posent le transport et l'assèchement des céréales de catégories inférieures.

Un article de fond paru dans *Saturday Night* explique très bien ce point. Voici :

A la demande du sénateur Tom Connolly, la demande...

Il s'agit des deux millions de tonnes de blé que l'Inde voulait obtenir, non pas à titre de cadeau, mais à un prix raisonnable.

...a été classée et l'on n'a pas cherché à dissimuler les raisons de ne pas y accéder: les vues de l'Inde sur la Chine diffèrent de celles des États-Unis. Heureusement, les Hindous gardent en ces occasions un sang-froid remarquable. Au lieu de bondir d'indignation, ils murmurent: "Comme c'est puéril!"

Il serait bon que le Canada fût en mesure d'afficher un air de supériorité devant l'attitude du sénateur Connolly. Mais jusqu'ici notre pays n'a rien fait qui l'autorise à prendre un air suffisant. Les besoins de l'Inde ont été exposés au Gouvernement, à Ottawa. Notre excédent exportable de blé de première qualité est, cette année, plus petit que d'habitude. Des contrats prévoient la vente du gros de cet excédent. Mais nous disposons de fortes quantités de blé des catégories inférieures. A tel point que nous ne savons qu'en faire. L'Inde ne se montre pas trop exigeante à propos des catégories. Les gens dont le ventre est vide se préoccupent plus de la valeur nutritive que des qualités de cuisson.

Malgré un nombre restreint de dollars, le gouvernement de l'Inde est disposé à payer ce blé un certain prix. Le gouvernement canadien devrait s'empresser d'aller au devant de lui. Mais nous ne sommes pas très sûrs qu'il le fera.

Voici donc l'occasion pour notre Gouvernement de prendre des mesures dont on parle depuis longtemps. J'espère qu'il s'empres-

[M. Wright.]

sera de rendre possible l'utilisation de ce blé. Je le répète, ce blé de qualité inférieure n'est pas nécessairement impropre à la consommation humaine: il peut au contraire sauver bien des vies humaines aux Indes. On pourrait l'expédier par les ports de l'Ouest sans avoir à passer par les Grands lacs, qui, naturellement, sont présentement fermés à la navigation. Cela voudrait dire que les wagons disponibles dans l'Ouest pourraient avantageusement servir à transporter ce blé vers le littoral du Pacifique d'où, selon toute vraisemblance, il serait expédié. Cela fournirait aussi du travail aux moulins canadiens. Une bonne partie de ce blé pourrait en effet être transformé en farine aux moulins de l'Ouest et sur le littoral occidental lui-même et livré, sous cette forme, à l'Inde.

Un mot de la situation dans laquelle se trouve l'Ouest en ce moment. Je ne crois pas que le Gouvernement, se rende très bien compte de ce qui s'est passé dans l'Ouest l'automne dernier et, quant aux députés de l'Est, je suis persuadé qu'ils ne comprennent pas du tout. Au mois de juillet nous pouvions nous attendre à une des meilleures récoltes de notre histoire. Si tout s'était passé normalement, la récolte l'an dernier aurait peut-être atteint de 550 à 600 millions de boisseaux. Mais, à la fin de juillet il y a eu de grosses gelées. Immédiatement après, ceux qui avaient fait un relevé des dégâts, ont annoncé que la récolte avait peut-être diminué de 65 millions de boisseaux. Plus tard on a haussé ce chiffre de 20 millions.

Mais le pire a été l'abaissement de la qualité et non seulement celui de la quantité. Dans l'Ouest, le n° 2 doit représenter d'ordinaire la qualité moyenne du blé. Cette année on le classera n° 4 et n° 5. En outre nous n'avons eu qu'une semaine environ de beau temps pendant la saison des récoltes. Le mauvais temps s'est alors mis de la partie et il en est résulté qu'une forte proportion de la récolte de l'Ouest, probablement 50 p. 100, a été battue alors qu'elle était humide, et une grosse partie ne l'a pas été du tout. Dans ma région,—et je crois qu'il en est ainsi un peu partout dans l'Ouest canadien,—15 p. 100 de la récolte est recouverte d'un pied de neige, pas coupée, ou si elle l'est, elle est en gerbe ou en andains. C'est la température le printemps prochain qui déterminera si nous pourrons sauver ce grain. Quant à la partie de la récolte que nous avons réussi à battre, nous n'avons pu la porter au marché à cause de difficultés de transport. Cette année on a mis sur le marché une quantité de céréales beaucoup moins considérable qu'au cours de toute année antérieure. La récolte a été prête tard pour commencer. Puis nous avons constaté qu'une bonne partie de nos wagons à